

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België
P.P. - P.B.
5070 FOSSES-LA-VILLE
BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville
Agrément n° P911404
Exp. : Centre culturel - Pl. du Marché, 12 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

AVRIL 2013 - N° 37 - 1€

37

La ferme de La Folie



L'ennui productif

LE NOUVEAU MESSAGER

Prochaine parution
vers le 23 mai 2013

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de la culture et du tourisme, à la librairie (rue de Vitruval), à la boulangerie Dardenne, au restaurant Le Vin 100.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : à la Maison de la culture et du tourisme, à la librairie (rue de Vitruval), à la boulangerie Dardenne, au restaurant Le Vin 100.

Pour les villages et hameaux : à la Boulangerie Brachotte (Le Roux), à la station Leruth (Névreumont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent).

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 71 46 24

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, 12, place du Marché, 5070, Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be
Compte : 360-1021574-73

Comité de rédaction

Bernard Michel, Sophie Canard, Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Eugène Kubjak, Daniel Piet, Laurence Denis, Michaël Meurant, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Aurélien Huysentruyt.

Sur la liste des sentiments à éviter, l'ennui a longtemps figuré en bonne place. Apanage des aristos et des couches aisées au XIXe, qui s'enorgueillissaient de flâner jusqu'à l'ivresse. Cette affliction de l'âme « la mère de tous les maux » selon le philosophe Kierkegaard a été prise en grippe par le capitalisme triomphant au lendemain de la seconde guerre mondiale. Nouvelle ère, nouvelle équation : si on s'ennuie c'est qu'on n'a rien à faire. Et si on n'a rien à faire, c'est qu'on n'est pas productif. Time is money. A la veille de mai 68, le monde pose un diagnostic lourd de menace pour la santé publique : la jeunesse s'ennuie. Elle s'ennuie tellement qu'elle ne va pas tarder à tout faire péter...pour bâtir à la place un monde sans temps mort. Les générations qui suivent vont vivre à l'heure de la grande vitesse, du temps sur vitaminé, des joujoux technologiques dont les applications sont d'autant de rustines pour combler le moindre vide. Un coup d'accélérateur phénoménal qui va propulser des hordes d'employés lessivés vers le gouffre du « BURNOUT ». Ils auraient bien aimé tirer le frein à main avant de tomber une fois de trop. Mais entre le boulot, les enfants et les tentations du monde postmoderne, ils avaient à peine le temps de dormir cinq ou six heures par nuit. Des voix s'élèvent d'ailleurs pour réhabiliter le droit à l'ennui. Pas celui mortifère qui gagne les petites mains penchées des heures durant sur leur machine pour exécuter les mêmes gestes dans des ateliers du monde. Non, l'ennui innovant, salutaire même, proche de l'oisiveté, celui qui permet à l'enfant de s'émanciper de ses parents, de trouver le chemin vers son hémisphère droit, celui qui purge le cerveau saturé et fait rentrer de l'air frais par les fenêtres de la contemplation, à l'image du cholestérol qui peut être bon ou mauvais à la santé.

Des chercheurs en psychologie viennent d'ailleurs de faire la démonstration que le vide intérieur stimule la créativité. Ils ont demandé à deux groupes de réaliser des tâches mécaniques (recopier les numéros de téléphone ou les lire à voix basse) avant de les inviter à imaginer les différentes façons d'utiliser des tasses en plastique. Résultat : ces personnes se montraient nettement plus créatives que les individus du groupe témoin qui n'avaient pas eu à se coltiner une activité rébarbative au préalable. De quoi méditer et inciter chacun à lever le pied, si pas pour son bien-être, pour la qualité du travail fourni. Un argument qui devrait faire mouche auprès du DRH...

■ Lu dans le magazine "Focus" - Laurent Raphaël

De nos lecteurs :

Complémentairement à votre article, par ailleurs très intéressant, sur la saboterie d'Hauvent, nous nous permettons d'y apporter un complément d'information trouvé dans "Mes mémoires et souvenirs d'Ancien Combattant de la Guerre 1940-1945" publié en octobre 1995 par Eugène Frérard.

Nous vous reproduisons ci-dessous in extenso l'extrait (dont vous trouverez l'original à la page 14) :

"Encore un vieux souvenir... Mon oncle Joseph Biot exerçait le métier de sabotier avec son beau-fils Camille Robe. Il avait construit un petit atelier appelé "La Saboterie". Ils fabriquaient des chapelets de sabots, pour hommes et femmes et approvisionnaient les magasins. Ils fabriquaient aussi de gros sabots pour les ouvriers des hauts- fourneaux de Sambre-et-Moselle et des usines métallurgiques de Couillet. Ils disposaient d'un chantier qui s'appelait "Le Baty", sur lequel on déchargeait des quantités de boudeaux devant servir à la fabrication des sabots. Le vieil oncle Joseph était aussi un fervent colombophile, comme il en existait bon nombre à cette époque."

Françoise et Etienne Hock - Gailly

Encore un retraité actif : Jacques de Paoli



Nous avons rencontré Jacques de Paoli, retraité du Bureau Economique, romancier et écrivain à ses heures, qui vient de publier un recueil de nouvelles intitulé *Le Cirque Aznaroff*.

Daniel Piet : Jacques, pourquoi as-tu écrit ce livre ?

Jacques de Paoli : C'est une manière de faire qui permet plusieurs visites de personnages différents. Je ne me suis pas enfermé dans un monde. Je propose des situations diverses, mon imagination, qui peut paraître hors-normes, fait le reste. Mon imagination est liée au monde dans lequel on vit : des faits divers de tous les jours qui nous ouvrent des portes. Notamment à propos des homosexuels (il y en a plus qu'on ne le pensait). On découvre aussi des fous qui tirent dans la foule. Si tu vis dans ce monde, je le retransmets. Le cirque, c'est la vie.

D.P. : Quel est ton parcours ?

JDP : Je suis Liégeois d'origine. Docteur en droit de l'Université de Liège, je suis arrivé à Namur en 1965, au BEP, et ensuite à Fosses la Ville. J'ai épousé Jacqueline Antoniel, la fille de Roméo que tout le monde a bien connu à Fosses.

D.P. : Tu as déjà écrit un roman, je crois.

JDP : Oui, j'ai écrit un roman intitulé "Après tout". Et j'en ai deux en préparation. Avec "Après tout", je me suis consacré à la promotion de ce livre avec un certain dash, une volonté de vendre. J'ai rabattu la majorité des bibliothèques francophones. Ce livre est disponible dans une centaine de bibliothèques. J'en ai vendu 300. De quoi parle ce livre ? Il s'attache à décrire la menace de la fin du monde par des habitants venus d'ailleurs, plus évolués et plus tolérants que les Terriens. Le récit est truculent, fantasque et secoue bien des tabous. J'en ai assuré la promotion à Auvélais, Evere, Herstal, Tournai...

D.P. : Et dans ce recueil de nouvelles, que trouve-t-on ?

JDP : On y trouve notamment une touche d'érotisme, l'érotisme fait partie de la vie, voir les publicités à la télévision. Voir la déclaration de Monseigneur Léonard "Abstenez-vous !"

L'homosexualité est présente en divers endroits du recueil (c'est de notre époque). L'homosexuel est un être humain comme un autre. On y parle aussi du foulard, de la shoah...en gros je parle des exclus. Moi-même, en ce qui me concerne (fils de parents Italiens), j'ai vécu une part d'exclusion à l'école...



D.P. : Combien de temps as-tu mis pour écrire "Le Cirque Aznaroff" ?

JDP : Impossible à dire, car parallèlement, je me suis consacré à deux nouveaux romans. Je suis un perfectionniste, ce que j'écris la veille, je peux le détruire le lendemain. Je veux surprendre le lecteur, qu'il ne s'attende pas à la phrase qu'il découvre. Je veux éviter de le fatiguer, c'est pour cette raison que j'écris de courtes phrases.

La récurrence des personnages : ce fut la difficulté de ce recueil, le retour des personnages tout au long des nouvelles. Je me suis dit : pourquoi ne pas faire comme Balzac ? Vivre, évoluer, faire revenir les personnages que l'on rencontre dans la première nouvelle. C'est une ligne directrice : la récurrence des personnages. Je n'ai pas fait un plan, mais en cours de route, j'essaie d'y introduire des personnages existants déjà. A la fin, j'ai néanmoins revu l'ensemble pour recréer des liens entre-eux. Je dois bien admettre que la folie est présente dans ce livre. Parfois, je me demande si ce n'est pas la vraie vie.

D.P. : On y trouve aussi une touche d'humour. Tu dis qu'il faut fermer la braguette du jean avant de le mettre à la lessive...

JDP : J'ai pris goût à décrire la vie dans la dernière des nouvelles, en m'arrêtant sur un personnage qui se découvre une passion pour la braguette, des braguettes de toutes sortes, et cette pensée sera aussi sa mort car des accompagnantes l'utiliseront contre lui.

D.P. : Tu fais de nombreuses références au monde du cinéma. Tu cites "Casque d'Or" avec Simone Signoret et "Les 120 Jours de Sodome" de Pasolini.

JDP : Il m'est impossible d'y échapper. Dans mon adolescence, j'ai vu énormément de films. Au cinéma, je prenais même note du générique. Une année, j'ai vu 365 films ; je précise, à Liège, dans les faubourgs, où l'on jouait 2 films par séance.

D.P. : Où et comment peut-on se procurer tes livres ?

JDP : Il suffit de m'appeler à la maison (0476.913861)

D.P. : Merci Jacques. Et bon vent...

■ Propos recueillis par Daniel Piet

Laetare : coup de chaleur au cœur de Fosses

Depuis quelques jours, les barrières Nadar trônaient aux alentours de Fosses, les festivités de la Laetare étaient annoncées et on croisait même l'un ou l'autre tambour. Avec ce temps glacial, on penserait plutôt refaire la balade de Noël! La Laetare allait-elle être reportée à cause de la neige? Seront-ils là ces célèbres Chinels et leurs acolytes? Sans trop de conviction, je descends vers Fosses, en néophyte. Il fait bien trop froid.

En bas du Giveau apparaissent déjà les taches multicolores des costumes. Quel contraste avec les habits foncés des spectateurs. Surprise ! Ils sont bien au rendez-vous! Comme toujours, fidèles à leur tradition. Les groupes se rassemblent. Le cortège se met en place. Les musiques réveillent Fosses. Il va de chacun de trouver une bonne place pour faire la photo qui immortalisera l'instant. « -Je vois le p'tit' » lance une maman. On sent que l'ambiance monte. On se salue, on sourit, on papote. Hé oui, la Laetare semble l'occasion de retrouvailles.

Installée pas loin de la poste, j'entends la musique qui se rapproche. Je ne me rappelle plus dans quel ordre défilent les groupes. Pas d'affiche. Tant pis. Les langues se taisent. Les mains sortent des poches. Les appareils photos commencent à flasher. On aperçoit le char Télévie, tout printanier, tout coloré. A votre bon cœur ! Et voilà les anges... L'élégance, la synchronisation et légèreté de leur chorégraphie donnent l'impression qu'ils vont s'envoler. Après le romantisme, la bonne humeur rétro des Rotlindjes nous entraîne à chanter d'anciens airs de musique.

Les enfants s'activent et se réjouissent. Un peu d'action pour les petits spectateurs. Ils se précipitent pour ramasser des bonbons et des ballons provenant de deux pleins caddies de supermarchés poussés par des clowns! Cette fois, on oublie la météo, on oublie tout le reste. Sur « Waka Waka, Gangnam style » et autres rythmes ensoleillés, 350 clowns synchronisés envahissent Fosses de leurs couleurs. Il fait chaud tout à coup! Plus personne n'a ses mains en poches!

En forme, ces clowns en folie. La trentaine de membres de Clara Bistouille et Abel Zebuth enchaîne avec « La salsa du démon ». Chorégraphies humoristiques

et toujours de la bonne humeur pour diables et sorcières bien grimés!

Le public se calme un peu et on entend fifres et tambours se rapprocher. Le son monte. Un peu de sérieux. Faites place, voici les Echasseurs. Rouge et Vert ? Mais oui, ce sont les couleurs de Fosses, bien sûr ! Haut perchés, ils n'ont pas froid aux yeux. Quelle gymnastique. On admire la hardiesse des aînés et le courage des plus jeunes. Suspense, on prie pour qu'ils ne tombent pas. La fanfare des Pierrots rythmée par la grosse caisse fait vibrer le public. On entend les grelots des Chinels. Les voilà, haut en couleurs, tout en sourires. En un mot, magnifiques. Le public a chaud au cœur et regarde émerveillé. Les tout petits attirent encore davantage les regards. Les mamies comme Mme Genard ont encore bien réussi les costumes. On peut dire qu'un costume de Chinels est particulièrement raffiné. Artisanal par excellence. Que d'heures de travail ! Tiens, un journaliste chinois fait un reportage. C'est donc vrai : les Chinels iront en Chine en septembre?

Mais les groupes s'éloignent. Alors qu'on pourrait penser que les badauds rentrent chez eux, on se rend compte qu'ils prennent un raccourci par la rue de Vitriaval pour voir le cortège descendre l'avenue Albert 1er. Mieux, chacun va à sa rencontre... Et re-Laetare ! Et claquent les yatagans ! On se croise encore quand on file attendre le défilé près de la place d'En-Leiche. Par amusement, par jeu ou par soutien, on se surprend à oublier le temps, celui qui refroidit et celui qui fait avancer la journée ! En fait, le public lui aussi participe activement à la réussite de la Laetare. Et puis, il y a aussi cette ambiance chaleureuse de la place du Marché et la bonne odeur des gaufres et autres tentations. Quelques attractions attirent des enfants. La place s'échauffe pour le bouquet final. On se presse. Ambiance assurée au cœur de Fosses.

Et là, on comprend mieux pourquoi la Laetare a autant de succès, bien au-delà même de l'aspect religieux. Après un hiver rigoureux, triste et propice à l'isolement (chacun dans son fauteuil près de son radiateur), les gens se retrouvent, sympathisent et s'amuse ensemble.

Unis par la danse, la musique et la tradition, les Fossois partagent ainsi leur joie collective et peu importe les caprices de la météo ! C'est bon pour le moral...

■ Laurence Denis



Tous à la gare !

Qui n'est jamais passé sur la place de l'ancienne gare en se posant la question : mais que va devenir ce bâtiment ?

C'est en 2006 que la commune a racheté l'ancienne gare pour un projet touristique intéressant... l'aménagement d'un Centre d'interprétation du patrimoine et du folklore fossais et régional dans l'ancienne gare. Les subsides viennent d'être accordés.



E

xcellente nouvelle pour la ville !

Situé le long du nouveau Ravel 150a, ce bâtiment sera une réelle vitrine valorisant la cité et la région riche en patrimoine et en folklore. Les touristes et autres promeneurs du Ravel, de la région ou d'ailleurs, auront ainsi l'occasion de comprendre ces richesses, les incitant de la sorte à découvrir la région.

Si notre ancienne Bonne ville de la principauté de Liège est devenue pour certains un lieu de passage, elle n'en reste pas moins un élément historique important qui a pu conserver son caractère typique au travers de ses rues et ruelles étroites.

Le folklore est un élément fondamental dans la région, qui rythme la vie des habitants au fil des saisons. Avant d'appréhender et de venir vivre un tel folklore, il est essentiel de le comprendre et d'en connaître ainsi les différents éléments.

En terme de folklore, Fosses-la-Ville en est une des plus grandes cité de la Province de Namur, comprenant deux grands événements aux racines ancestrales et ancrés dans la vie des habitants :

Le Chinél est un fleuron du folklore Wallon qui, avec ses danses virevoltantes, fait vibrer la ville chaque année au Laetare.

Et bien sûr, tous les 7ans, la Marche St-Feuillen, qui vient d'être reconnue, au même titre que 14 autres marches, en tant que Patrimoine culturel et immatériel de l'humanité. Derrière cette reconnaissance, c'est le folklore de toute une région qui est reconnu. Un tel centre d'interprétation sera donc un outil incontournable pour le préserver et en comprendre toutes les valeurs.

Citons encore, des coutumes plus locales telles que grands feux, Limotches ou autres fricassées, qui auront leur place également, grâce, pourquoi pas, à des expositions temporaires.

C'est tout naturellement le Syndicat d'Initiative et du tourisme qui en assurera la gestion.

Le Centre d'interprétation du Patrimoine et du Folklore est donc un outil et une réelle opportunité pour le développement touristique, et donc économique, de Fosses-la-Ville et de la région.

Les Ateliers théâtre

Les Ateliers théâtre enfants du Centre Culturel de Fosses-La-Ville, en collaboration avec le Théâtre des Zygomars, ont présenté cette année -la onzième !- leur nouveau spectacle Mexico, interprété par 19 enfants âgés de 10 à 12 ans. Les représentations ont eu lieu les 27 et 29 mars derniers.



Cette année, les jeunes comédiens en herbe ont invité les spectateurs à une réflexion sur l'identité. Voici le résumé, pour celles et ceux qui auraient raté le spectacle : l'existence d'Elizabeth, 12 ans, se voit chamboulée par la découverte d'une photo énigmatique planquée des années auparavant, dans son dou-dou. Aidée de son frère et de ses amis, Elizabeth décide de recomposer les pièces d'un puzzle qui les mènera de La Louvière au cœur de l'Amérique latine, à travers un voyage initiatique et rocambolesque !

Ce spectacle est le fruit d'un travail de six mois en dialogue avec les jeunes comédiens. Ainsi, lors d'un des ateliers, les enfants ont eu l'opportunité de réfléchir sur les thèmes abordés avec Gilles Abel, philosophe pour enfants.

Au final, les enfants auront joué deux fois le spectacle devant les adultes (salle comble mercredi et vendredi) et cinq fois devant des classes de primaire, leurs camarades d'écoles, en somme. Au final, beaucoup d'applaudissements, du bonheur et aussi quelques larmes en guise d'au revoir.

Il faut savoir que ces jeunes comédiens « amateurs » ont travaillé dur pour arriver à un tel résultat et que certains professionnels ne font pas toujours montre d'une telle disponibilité artistique et humaine. Depuis le mois d'octobre, en effet, à raison

de 2 heures par semaine consacrées à l'apprentissage du travail d'acteur (corps, voix, construction du personnage, ...) ces jeunes « artistes » ont également élaboré l'histoire et ont étudié le texte pour qu'au sortir des vacances de Noël, tout soit mis en place pour pouvoir répéter le spectacle.

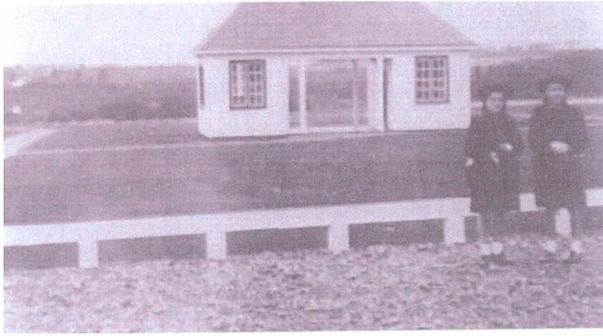
Les valeurs que Brigitte, Matthieu et moi-même essayons de transmettre aux enfants sont, pour l'essentiel, la responsabilisation et une forme de socialisation par le théâtre. Concrètement, ces pré adolescents sont dès le début responsabilisés dans le sens où on leur explique que manquer une répétition, c'est pénaliser tout un groupe, de même que ne pas connaître son texte avant de venir répéter, c'est ralentir un processus de création collective.

Au sortir, les enfants ont vécu une expérience humaine forte dans laquelle chacun a pris sa place pour faire avancer un projet artistique commun.

Profitions au passage pour faire savoir qu'il y aura 14 places libres l'année prochaine pour celles ou ceux qui seraient désireux de venir faire du théâtre sérieusement, tout en s'amusant ! Alors si tu as entre 9 et 12 ans et que tu es curieux/se de découvrir et d'apprendre, n'hésite pas à contacter Brigitte Romain au Centre culturel, au 071/71.26.42. Elle se fera un plaisir de t'expliquer tout dans le détail !

■ Michaël Meurant

Il y a eu ... le cimetière américain et allemand de Fosses



N

ous avons rencontré Gérard Roggen, habitant à Hautvent. Celui-ci a déjà fait l'objet d'un article dans le Nouveau Messager pour la construction d'un monument dans la commune d'Amonines en l'honneur de deux soldats américains. Il s'est spécialisé dans les cimetières de la seconde guerre mondiale et notamment dans celui de Fosses.

Le cimetière militaire n°1 fut installé par la 1^{ère} armée américaine le 8 septembre 1944. Il a été établi sur un terrain longeant la rue Préstandart et la rue du Chêne.

Pourquoi le site de Fosses ? Depuis le débarquement allié en juin 44, les américains, suivant leur plan de bataille, avaient choisi Fosses car c'était le passage de leurs troupes pour envahir l'Allemagne.

Le cimetière de Fosses a compté 2.199 américains et 96 hommes d'autres armées alliées.

Séparés par une large pelouse, s'y trouvèrent aussi, en contrebas, les corps de 1600 allemands qui furent inhumés par les services américains. Une grande partie des ces soldats ont trouvé la mort au cours de la contre-offensive allemande des Ardennes en décembre 1944. Les inhumations se firent sans discontinuer jusqu'en mai 1945. Mais les premiers soldats inhumés furent ceux tués dans la région de Charleroi.

Ce cimetière fut reconnu officiellement par le colonel Ott le 30 mai 1945, qui est la date anniversaire de l'hommage national aux soldats américains, mort au combat.

S'il n'y avait pas eu la contre-offensive des Ardennes ce cimetière n°1 serait devenu « mémorial » définitivement. Mais vu les pertes énormes en hommes, les américains ont dû créer des nécropoles beaucoup plus importantes en Belgique dont Henri-Chapelle et Neuville-en-Condroz.

D'après l'avis des autorités américaines, Fosses était l'un des plus beaux cimetières d'Europe.

L'attention des Fossois

Beaucoup de famille sollicitèrent l'autorisation d'adopter une tombe. Il ne se passait guère de

jour où l'on ne voyait se recueillir et fleurir sur l'une ou l'autre tombe des femmes de chez nous, qui tiennent à remplacer les mamans ou les épouses d'Amérique. Des Fossois furent également employés pour les travaux inhérents à ce lieu.

L'inhumation

Certains Fossois se rappellent le passage incessant des camions avec leur cargaison macabre. Parfois, on voyait un bras, une jambe qui dépassaient de la benne.

Lors de l'arrivée des corps au cimetière, une autopsie était effectuée pour l'identité du soldat. On le déséquipait. Les objets personnels étaient placés dans un sac. Le corps était mis dans un linceul puis il était enterré. Une plaque d'identité était faite et placée sur le linceul et sur la croix. En 1947 suite à la fermeture du cimetière. Les corps ont été exhumés. Une deuxième autopsie fut faite pour être certain de l'identité. S'il restait un équipement, celui-ci était enlevé et ainsi le corps était nu. Un produit en poudre, désinfectant, était répandu sur le corps. Ce dernier était placé ensuite dans une couverture bordeaux. On faisait une nouvelle plaque d'identité qu'on plaçait sur la couverture à hauteur du torse. Le tout était placé dans un cercueil américain où était placée également une plaque d'identité. A l'extérieur du cercueil était placée une plaque rectangulaire (identité) à hauteur de la tête. Le cercueil était placé dans un container qui lui aussi possédait une plaque d'identité. 12 containers étaient placés dans le camion pour le transfert vers Henri-Chapelle. Certains corps, réclamés par leur famille, ont été rapatriés aux Etats-Unis via le port d'Anvers.

Les Allemands subirent la même méthode et étaient conduits à Lommel.

Actuellement, de ce cimetière, il ne reste plus qu'une stèle au coin des dites rues. C'était l'endroit d'entrée, où se trouvait le pavillon d'accueil.

■ Eugène Kubiak



La ferme de La Folie

Au nord-est de Fosses, au bout de la rue Sinton, se dresse cette belle ferme en carré, avec une cour rectangulaire à deux ouvertures, un logis en moellons du XVII^e siècle, une grange en long et des étales à voussettes de la même époque, entourée de terres, prés et bois. Mais pourquoi donc ce nom de « Folie »



Certains ont cru y voir une déformation de « feuillée » à cause des bois tout proches. Ou du bas latin « foleia » signifiant campagne. On a cru aussi pouvoir le rapprocher du mot wallon « faux », le hêtre, prononcé parfois « fou » : un endroit autrefois peuplé de hêtres ? Mais plusieurs fermes en Wallonie portent ce nom parce que bâties sur une éminence dépourvue d'eau : c'était donc « folie » d'y bâtir une exploitation agricole et on sait que le manque d'eau peut provoquer la folie, même si notre ferme fut dotée d'une mare-abreuvoir, à droite de l'entrée, et d'un puits profond, capable d'alimenter cette exploitation de plus de 120 bovins ; la ferme ne fut raccordée à la distribution d'eau de Fosses qu'en 1985.

D'autre part, dès la Renaissance, beaucoup de châteaux furent affublés d'un nom de fantaisie comme Folie, dans le sens de fantaisie, de caprice coûteux : c'est un nom assez commun en Normandie, on le trouve aussi près du Fort de Thiaumont (Verdun) et j'ai trouvé mention d'un château « Folie

de Richelieu » à Fronsac, en Bordelais, d'une ferme de la Folie à Viemme, près de Waremmé, d'un lieu-dit La Folie et d'un « château de la Follie » à Ecausines, (là avec explication de feuillée) d'une rue de la Folie à Oedeghien, d'une ferme de Haute-Folie à Louveigné... On pense aussi au quartier de « Folle Pensée », entre Bambois et Maison-Saint-Gérard.

Un lieu d'histoire

Dans nos archives, cette « Cense del Folie » est citée en 1557, 1558 et 1612 dans le « Règlement de répartition des tailles (impôt foncier sous l'Ancien Régime) » ; elle dépendait de la Cour féodale de Fosses et le « Cartulaire de Fosses » de Jules Borgnet (1867) cite un Lowis del Folie qui fut échevin à Fosses en 1319, un Hubert del Folie en 1426 et un Remy del Folie fut maire et échevin en 1557.

Au début du XVIII^e siècle, la ferme appartenait à un certain Pierre-Charles Ancion, ancien bourgmestre de Huy ; en 1730 il vend ferme, terres, prés et bois à Louis Van Weert, 50^e abbé de Floreffe ; un recen-

sement de 1787 précise qu'elle comprenait alors 96 bonniers 3 journaux et 9 verges (1) de terres labourables, plus 6 bonniers 1 journal de prés et 5 bonniers du Pré l'Evêque, soit près de 90 Ha, ce qui était énorme pour l'époque. Le tout était loué 106 florins plus 100 florins de grains ; à côté, 29 bonniers 1 journal et 7 verges de bois, rapportant 174 florins annuellement.

A la Révolution française, ce « bien ecclésiastique », confisqué aux religieux de Floreffe, fut mis en vente le 6 nivôse an VII (27 décembre 1798) et acquis par Louis Mathieu, homme de loi à Namur, pour 9.025 livres (il était estimé 22.500 livres : on voit les bonnes affaires réalisées alors par les spéculateurs) mais il ne comprenait plus à ce moment que 86 bonniers. Il fut ensuite acheté par la famille Piret, anciens fermiers, et échut ainsi à Henri Lemaître, avocat à Namur, époux de Adèle Piret, de Fosses, parents de Mme Delmotte. Il passa ensuite aux mains de Maurice Wéber, de Bruxelles, en 1936 à Max Dubail, de Morlanwez, en 1949 à Gaston Braun, industriel de Gand et fut racheté en 1995 par le fermier actuel Eric De Vlieghe, toujours pour environ 90 hectares.

J'ai pu retrouver les fermiers qui s'y sont succédé depuis 1900 : Alexandre Larose et ses fils Octave et Pierre, arrivés de Saint-Gérard en janvier 1900 ; puis Emile Baudoin, venu de Mettet en 1924 ; François Goffin, de Boneffe, et Herman Gochel en 1937 ; Prosper Mathève, de Perwez, en 1939 ; M. Crahay en 1952, puis Camille De Vlieghe en 1961 et maintenant donc Eric de Vlieghe et son fils Frédéric.

Ajoutons que les chemins qui mènent à la Folie se prolongent, le long du « Bois Cornélis », jusqu'à la « Villa Radar », au lieu-dit Le Liteau à l'entrée de

Sart-Saint-Laurent, mais c'était, avant la création du village en commune autonome en 1890, le « Sart-Saint-Lambert » dépendant de la commune de Fosses. Et aussi qu'en 1594 on y notait un « Pré aux 3 fontaines » : il serait peut-être intéressant de les retrouver ?

Et lieu de folklore.

Une autre caractéristique de cette ferme est qu'elle est située sur le « Tour de la Saint-Feuillen ». Après midi, le cortège monte vers le Giveau, la ferme de Doumont, le Benoît et le « Bois Saint-Feuillen » ; il monte ensuite vers la ferme de la Folie et c'est là une curieuse coutume : toutes les compagnies pénètrent dans la cour par l'arrière, la traversent en présentant les armes aux reliques qui y sont déposées et sortent par le portail avant pour gagner « les Greffes » de la Folie d'où partiront, par vagues successives, les longues lignes de marcheurs pour la spectaculaire descente en charge vers le Ches-long. Les tambours battent « la charge », les cavaliers galopent en front, les marcheurs avancent en tirillant : c'est en quelque sorte une reconstitution des charges historiques.

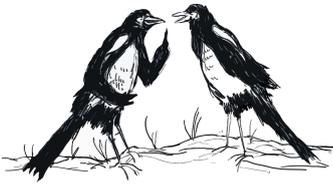
Pendant ce temps, les fermiers reçoivent leurs confrères porteurs des reliques – châsse et buste - en leur offrant le café et de reconstituants morceaux de tarte. Cette traversée de la cour de la ferme par la Marche est aussi un moment intense et la foule s'y presse toujours très nombreuse.

Ainsi, bien que située à l'écart de l'agitation de la vie moderne, cette Ferme de la Folie est ancrée dans l'histoire et les traditions de notre bonne ville.

■ Jean Romain

(1) A Fosses (car ces mesures variaient d'une région à l'autre !) le bonnier valait 87 ares 17 ca ; le journal : 21 ares 79 et la verge 4 ares 35.





Les canlètes

Ratoûrnure :

I gn-a d'si bia mwès d'avri qui gn-eûche dè l'nive dins lès cortis : Il n'est si bel avril qu'il n'y ait de la neige dans les jardins

Les clotches vègnenut di lèyî tchaîr lès-oûs d'Pauques dins lès cortis èrèlès. Lès èfants, èbalès come dès èsquimaus, ont stî bin gâtés: oûs è chôcolat boubounes, cacayes èt djoudjouwes.

Gâtés ? Pourîs dirin.n' dès cias qui gn-a ... Combin d'côps èst ç'qu'on ètind : Is n'savenut pu djouwer qu'avou leûs ordinateûrs, ou leûs consoles ! Is sont todis à tchik'ter là-d'sus ! Di nosse timps, nos savin.n' djouwer, nos-ôtes !

Ah ça, su saquantès dîjin.nes d'anéyes lès djoudjouwes ont bin candjî ! Min.me li « Gameboy » qui dj'a payî à m'gamin dins lès anéyes quatrè-vint sont lomés « vintage » asteûre... Etur lès PSP, DS 3D, Wii èt tot l'rèsse, i gn-a d'qwè s'piède, enfin, di NOS piède, nos-ôtes, lès èfants, zèls, sont pus fwârts là d'sus qui su li conjugaîson èt lès cârculs !

Mins i gn-a dès djeus qui n'ont wêre candjî... dins lès coûs di scoles, lès gamins djouwenut todi aus mayes min.me si èles ni sont pus di fièr, di pîre ou di tère mins dès bèles mayes di vère di totes les coleûrs. Lès fèyes, zèles, djouwenut todi à l'cwade, min.me si lès tchansons qu'on tchante en zoublant ont candjî. I gn'a todi dès cârés di dès-sinés sus lès pavès , 'wou ç'qu'on djouwe avou lès min.mes cayaus : 1,2,3,4,5,6,7,8,9... Paradis ! Zèles ètou scrèpenut dins leûs mwins lès djanes botons do keûr d'one mârguèrite, po lès taper èt l'air èt lès rascoude dissus l'dos di leû mwin, èt

insi sawè comin d'èfants èles vont awè... Li r'naud passe todi en tchantant èt en lèyant tchaîr si mouchwè d'potche min.me si bin sovint il èst-è papî... Is djouwenut todi au fotbal, au touchî, au catchî... Quand i gn-a dèl nîve, is fèyenut todi dès batayes di boles di nîve, is assayenut todi di glissi d'sus lès potias èdjalés. On tire todi aus bouchètes po sawè qui ç'qui va compter ou bin sèrè l'tchèt. L'ôte djoû, one di mès nèveûses a v'lu m'aprinde à djouwer à l'élastique... come si dj'aveûve rouvî comint ç'qu'on fieuve !

Savoz bin qwè mès djins ? Lès èfants dimèreront todi dès-èfants... min.me si lès djoudjouwes candjenut !

Devinettes :

Pus èst-ce qu'i gn'a, mwins' èst-ce qui ça pèse, qwè ç'qui c'est ? Dès traus dins one passète

Plus il y en a, moins ça pèse, qu'est-ce ? Des trous dans une passoire

Qu'est-ce qui rote todi sins jamais boudjî d'place ? L'ôrlodje

Qu'est-ce qui marche toujours sans jamais bouger de place ? L'horloge

Comptine :

Pôcî, lôlî, grande dame, damant, pitit dwègt (sans traduction)

Se dit en dépliant successivement les 5 doigts en commençant par le pouce

■ Mélye (F. Honnay)

Lexique :

Clotches : cloches

vègnenut : viennent (forme conjuguée de vinu : venir)

lèyî tchaîr : laisser tomber

lès-oûs d'Pauques : des oeufs de Pâques

lès cortis èrèlès: les jardins givrés

oûs è chôcolats : oeufs en chocolat

boubounes : bonbons

cacayes : petits jouets

djoujdjouwes : jouets

dès cias qui gn-a : certaines personnes

tchik'ter : chipoter

savenut, savin.n' : formes conjuguées de sawè : savoir

su saquantès dîjin.nes d'anéyes : sur quelques dizaines d'années

ètur : entre

tot l'rèsse : tout le reste

i gn-a d'qwè s'piède : il y a de quoi se perdre

zèls, zèles : eux, elles

li conjugaîson : la conjugaison

lès cârculs : lès calculs

dès djeus : dès jeux

wêre : peu

candjî : changer, changé

lès coûs di scoles : les cours d'écoles

djouwer : jouer

djouwer aux mayes : jouer aux billes

do fièr : du fer

dèl pîre : de la pierre

dèl tère : de la terre

do vère : du verre (matière)

lès fèyes : les filles

lès gamins : les garçons

djouwer à l'cwade : jouer à la corder à sauter

tchanson : chanson

zoubler : sauter

djouwer au câré : jouer à la marelle

'wou : èwou : où

lès cayaus : les cailloux

scrèpenut : former conjuguée de scrèper : râper

scrèpert dins sès mwins lès djanes botons do keûr d'one mârguèrite, po lès taper èt l'air èt lès rascoude dissus l'dos di leû mwin, èt insi sawè comin d'èfants on aurè : râper dans ses mains le coeur jaune d'une marguerite, pour les lancer en l'air et les recueillir sur le dos de sa mains et ainsi savoir combien on aura d'enfants. Jeu joué essentiellement par les fillettes

li mouchwè d'potche : le mouchoir de poche

papî : papier

fotbal : football

Soirée conférence sur les rapaces nocturnes

C'est le 23 mars que je me rends à cette conférence « nuit européenne de la chouette » organisé à la station d'épuration de BAMBOIS par l'IDEF. Une bonne soixantaine de personnes intéressées sont présentes. De nombreuses photos de rapaces y sont montrées ainsi que des oiseaux empaillés et différents nids. Le conférencier



Serge Ramelot (IDEF) nous éclaire sur les différents rapaces nocturnes de nos régions. Il est aidé par des spécialistes. C'est avec intérêt que j'apprends que nous avons deux sortes de rapaces, soit : diurnes (buse, épervier, faucon...) et les nocturnes. Ces derniers sont partagés en deux familles, soit :



la famille des chouettes et la famille des hiboux. La grosse différence de ces deux races est que les hiboux possèdent des aigrettes sur la tête qui font penser à des oreilles mais n'en sont pas.

Ces rapaces avalent leurs proies souvent entières. Dans leur estomac, les sucs digestifs ne digèrent pas les os, les poils et plumes. Ces restes non digérés sont rejetés par le bec sous formes de boulettes appelées pelotes de réjection. Elles sont étudiées par les spécialistes pour connaître l'alimentation. Serge signale que parfois on peut reconstituer le squelette de l'animal avalé. Les yeux sont peu mobiles et ne leur permettent pas de couvrir tout le champ visuel. Pour compenser ce handicap, leur cou est extrêmement souple puisque leur tête peut accomplir un demi-tour quasi complet. Pour les oreilles, l'une est plus haute que l'autre. Ils ont une bonne ouïe grâce aux plumes qui canalisent le son. De plus ces plumes ont une surface veloutée ce qui permet un vol silencieux, utile pour surprendre leurs proies.

Après cette conférence où je suis sorti enrichi

de nouvelles connaissances, deux groupes sont formés pour une visite sur le terrain aux alentours du lac de Bambois. Chaque groupe est accompagné d'un spécialiste utilisant la méthode « la repasse sonore ». Cette activité consiste à faire entendre à une espèce d'oiseau en particulier le chant de son espèce. Le but étant qu'il réponde à cet appel. Malheureusement le mauvais temps (neige) n'a pas contribué au succès de cette écoute. Malgré tout, rue du Bâty, nous entendrons une chouette chevêche (mâle). Il nous est expliqué durant ce parcours que l'utilisation de cette méthode « la repasse » ne peut-être employée

n'importe comment. Elle doit respecter scrupuleusement un mode d'utilisation, notamment, il n'y a que le chant du mâle qui peut être lancé et cela ne peut dépasser 30 secondes.

À la rentrée au centre d'épuration, une bonne soupe chaude est donnée aux personnes frigorifiées. Ensuite un film documentaire sur le sujet est projeté.

On peut conclure qu'il s'agit une fois encore d'une bonne initiative de l'asbl IDEF. Il est vrai que lorsqu'on voit le programme de la nouvelle saison, de nombreuses autres activités sont prévues et notamment le week-end gourmand du 28 avril. Enfin pour plus d'informations, téléphonez au 071/71 43 89.

On peut rappeler également un fait important sur nos rapaces : toutes les espèces sont protégées par la loi en Belgique, et ce depuis 1972. Il est donc interdit de les blesser ou de détruire leurs nids et leurs œufs. Cette protection est due à la régression des espèces.

■ Eugène Kubjak

Repères

AVRIL

Sam 27 Cassage du verre de la marche St-Pierre de Vitrival.

Dim 28 Marche ADEPS organisée par la Marche Saint-Roch de Sart-Eustache.

Lun 29 Conférence organisée par "Music Lovers"

MAI

Sam 4 Fancy-Fair à l'Athénée Royale Bauduin 1er de Fosses-la-Ville.

Portes ouvertes du Collège St-André.

Fancy-fair à l'école communale de Sart-Eustache

Dim 5 Pèlerinage aux baguettes à Ste-Brigide: 11h: Messe à la Chapelle. 12h30:Dîner sous chapiteau organisé par la confrérie St-Feuillen.

Du 08 au 12 Fête du Point d'arrêt à Bambois

Jeu 9 Commémoration du 68ème anniversaire de la libération des camps de 1945.

Lun 13 Conférence organisée par le Cceurle Royal d'horticulture: "La culture de légumes sous voile de protection" à 19h30 à la salle espace solidarité citoyenne de Fosses-La-Ville

Mer 15 Goûter mensuel de l'amicale pensionnés d'Haut-Vent à la salle "l'Hauventoise"

Jeu 16 Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois
Don de sang de 15h à 18h30 salle "L'orbey"

Sam 18 Fête belgo-italienne sur le thème des droits de l'enfant, à partir de 18h au Château Winson. Entrée gratuite.

Fancy-fair de l'école communale de Le Roux, saynètes enfantines, échoppes de jeux pour tous les enfants, le tout suivi d'un barbe-

cue géant au réfectoire et au hall omnisport de Le Roux.

Dim 19 Marche ADEPS à Vitrival-Salle Patria

Lun 20 Marché du terroir au centre sportif de l'entité Fossoise

Sam 25 Fête et barbecue de l'école communale d'Aisemont

Lun 27 Conférence organisée par "Music Lovers"

Jeu 30 Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois

Conférence organisée par "Music Lovers"

JUIN

Sam 1 Soirée "année 80" à Sart-Eustache organisée par le comité des Vieux tracteurs.

Goûter des jeunes retraités de Le Roux.

Fancy-fair de l'école St-Feuillen et du collège St-André.

40ème anniversaire du Jumelage Fosses-Orbey à Orbey (France-Alsace)

Dim 2 Concentration de vieux tracteurs et balade gourmande à Sart-Eustache

Fancy-fair de l'école St-Feuillen et du collège St-André.

40ème anniversaire du Jumelage Fosses-Orbey à Orbey (France-Alsace)

Mar 4 Etude de l'histoire locale et généalogies - organisation du cercle d'histoire à l'espace solidarité citoyenne de Fosses-La-Ville

Sam 8 Fête enfantine de l'école communale de Nèvreumont. Accueil salle de la Baillerie. 16h : représentation des enfants. 18h : Souper et soirée. Renseignements et réservations au 071/71.43.74

Conférence organisée par "la Planche d'envol" - Union Royale

des Ruchers Wallons- à la ferme apicole de la Malplaquée à Sart-St-Laurent.

Mar 11 Marche du Lac (4-6-12-22km) organisée par le Footing Club de Fosses - Départ de 10h à 18h à la Salle l'Hauventoise

Jeu 13 Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois.

Sam 15 Fancy-fair de l'école communale de Sart-St-Laurent au Centre Sportif de l'entité Fossoise à Sart-St-Laurent

Mar 18 Goûter mensuel de l'amicale pensionnés d'Haut-Vent à la salle "l'Hauventoise"

Ven 21 Barbecue à l'Athénée Royale Bauduin 1er de Fosses-La-Ville

Sam 22 Concert et barbecue organisé par la Royale philharmonique de Fosses-la-Ville à l'école du Bosquet.

Dim 23 Bénédiction des armes de la compagnie de la marche St-Pierre de Vitrival à 13h30.

Lun 24 Conférence organisée par "Music Lovers"

Jeu 27 Jeux de cartes par l'amicale 3x20 de Bambois à l'ancienne école de Bambois
Conférence organisée par "Music Lovers".

Sam 29 20h30 : FESTIVAL « Racontons la Scène » organisé par le Centre Culturel au Centre sportif de l'entité fossoise de Sart St Laurent. 6 jours-6 spectacles hilarants !

Cassage du verre de la Marhe Ste-Gertrude de LeRoux à 12h.Dés 19h: Souper.

Dim 30 Marche et procession St-Pierre de Vitrival. 18h30 : Bataillon carré

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

VOTRE RECETTE DU MOIS

Mousse au Grand Marnier

Ingrédients :

3 jaunes d'œufs

50 cl de crème fraîche

150g r de sucre impalpable

4 cuillers à soupe de cognac

4 cuillers à soupe de Grand-Marnier ou triple-sec (moins cher)

Recette:

Mettre le sucre impalpable dans un plat.

Séparer les jaunes des blancs.

Mettre les jaunes dans le plat avec le sucre

Battre le sucre et les jaunes jusqu'à l'obtention d'un ruban (mélange homogène de couleur crème)

Ajouter les alcools

Mélanger.

Mettre la crème fraîche dans un récipient haut et la battre.

Ajouter la crème fraîche battue au mélange jaunes d'œuf / sucre et l'incorporer délicatement.

Mettre le mélange dans des verrines et les disposer au congélateur une nuit.

Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !